

ÉPREUVE DE LANGUE ET CULTURE ANCIENNES
VERSION LATINE COMMUNE : ÉCRIT

A. Arbo, J. Elfassi, B. Poulle, S. Van der Meeren

Coefficient : 3 ; durée : 4 heures

Le texte proposé cette année à l'épreuve commune traditionnelle de version latine était une page du *Panegyrique* de Pline le Jeune (86), qui s'inscrivait dans le cadre du thème de l'amitié alors au programme. Les trois quarts des candidats ont choisi celle-ci ; et il faut dire qu'à côté des habituelles copies ayant déclaré forfait dès les premières lignes ou encore de celles qui ont donné du texte une interprétation entièrement fantaisiste, nous avons eu le plaisir de lire un nombre respectable de bonnes, voire d'excellentes traductions, dont les auteurs ont fait preuve d'une solide connaissance de la langue latine et se sont même souvent révélés capables de comprendre les plus fines subtilités du texte.

Car ce dernier, tout en ne présentant aucune difficulté insurmontable, n'était pas aussi transparent qu'il y paraissait au premier abord. Le genre du *Panegyrique* latin est habituellement caractérisé par un ton élevé, porté par une rhétorique parfois un peu pesante. On pouvait ainsi être dérouté par les multiples exclamatives et interrogatives directes ou indirectes présentes dans le texte et par le passage continuuel de la deuxième à la troisième personne du singulier, ou encore ne plus arriver à suivre l'enchaînement des négations simples ou doubles. Le contenu exigeait en outre une certaine connaissance des vertus que devait posséder pour les Romains l'empereur idéal et de l'idéologie sous-tendant les thèmes du *Princeps amicus* et de l'*amicus principis* développés ici par Pline.

Le début du texte n'était néanmoins guère difficile. Les candidats ont ainsi généralement vu à la première ligne que *quod tormentum* introduisait une interrogative indirecte dont il s'agissait de respecter rigoureusement l'antériorité voulue par le parfait *iniunxeris*, tandis que *ne...negares* avait un sens final. Certains ont, il est vrai, fait de *quod* un relatif ou n'ont pas compris que *quid*, comme il est naturel après *ne*, correspondait à *aliquid* : nous avons sanctionné de telles erreurs qui témoignent d'une ignorance des règles fondamentales du latin. La deuxième phrase ne présentait pas non plus de difficulté particulière, pourvu que l'on sût garder la tête assez froide pour repérer les différentes conjonctions de coordination et ainsi éviter de mêler mots et propositions qui n'allaient pas ensemble. La place de *tibi* invitait ainsi à faire de celui-ci plutôt un complément de *carissimum* ; *inuitus et tristis* étaient clairement distincts de *quasi retinere non posses* ; le subjonctif *posses* suggérait quant à lui de faire de *quasi* une conjonction de subordination signifiant *comme si*.

L'antéposition de l'indirecte *quantum amares* en a arrêté plus d'un, qui ont été tentés de la mettre sur le même plan que *distractus separatusque* ; il suffisait pourtant de s'appuyer sur la différence de modes pour distinguer la subordonnée de la principale et donner au complément de moyen *desiderio* son sens fort de *regret*. Sans refuser des interprétations plus psychologiques, nous avons ensuite privilégié les traductions qui donnaient à *distractus separatusque* leur sens fort de *déchiré et tiraillé*. Nous avons en revanche été moins indulgents pour les copies qui n'ont pas vu que les deux indicatifs présents accompagnant *dum* impliquaient que ce dernier avait sa signification classique de *pendant que*. La phrase suivante, caractérisée par une gradation dans l'emphase avec effet d'attente sur la principale, était également relativement facile : il fallait d'abord comprendre que *quod fando inauditum* était en apposition à tout le reste et interpréter *fando* comme un gérondif (et non, contrairement à ce que nous avons quelquefois lu, comme un adjectif verbal...). Le *cum* suivant, régissant un subjonctif imparfait, avait ensuite son sens courant de *alors que* ; le point le plus délicat de la subordonnée était sans doute la personne du verbe *uelletis*, qui obligeait à faire de *princeps et principis amicus* non le sujet, mais une apposition au sujet compris dans le verbe. Ne pas s'en rendre compte était véniel. Nous avons en revanche eu la désagréable surprise de constater que certains candidats étaient à ce point ignorants de l'histoire romaine qu'ils ont traduit *princeps/principis* non par empereur (ou *prince*, bien que le mot soit un peu désuet) mais par *premier*. Restait ensuite à comprendre que le *id, a priori* toujours effrayant, n'était que l'antécédent du relatif *quod*.

Cette première partie a néanmoins été dans l'ensemble plutôt réussie. Tel n'a pas été le cas de l'exclamative suivante, qui constituait peut-être le point le plus délicat de la version. Il convenait dans un premier temps de saisir son architecture générale, reposant sur une série d'infinitifs sujets (*legere, reddere, inuidere*), ayant pour attribut l'exclamation à l'accusatif *o rem memoriae litterisque mandandam*, puis éviter de donner à *litteris* un sens trop précis, traduire *legere* non par *lire* mais par *choisir*, voir que *eundem* était l'accusatif de *idem*, que *cum* avait un sens concessif et qu'*inuidere* avait le sens de *jalouser*. L'omission de l'un de ces éléments a entraîné les interprétations les plus folles de la part de candidats qui ont parfois laissé entrevoir à leurs correcteurs qu'ils ne savaient pas ce qu'était un préfet du prétoire ou n'ont eu aucun scrupule à faire d'*eundem* un hypothétique gérondif du verbe *eo*. Quelques-uns ont néanmoins su rendre la phrase dans ses moindres détails, en donnant à *otium* son sens classique ou encore en percevant la nuance causale que pouvait assumer dans la phrase la relative *quod...amet*.

La cinquième phrase comportait une nouvelle interrogative indirecte, dont le sens relativement simple – *tibi pro... debeamus* ne pouvait qu'évoquer aux candidats une structure française semblable – a généralement été bien perçu par les candidats. Nous avons accepté un large

éventail de solutions pour le mot *statio*, car la *statio imperatoria* est à la fois une notion importante dans l'idéologie impériale et difficile à traduire de manière exacte. Mais nous avons été moins indulgents à l'égard des copies qui ont compris que le *Caesar* initial était une adresse à Jules César ou encore ont fait de l'adjectif *exercita* un pluriel d'*exercitus*... La fin de la même phrase comportait une subtilité qu'un certain nombre d'impétrants ont encore été à notre grand plaisir capables de saisir. Le complément *a te*, dépendant à la fois des deux passifs *petatur* et *datur*, joue en effet ici le double rôle de complément d'origine dans la formule bien connue *ab aliquo petere*, *demandar quelque-chose à quelqu'un* et de complément d'agent de *detur*. Une fois cette difficulté surmontée, il était aisé de comprendre que le *cum* avait ici plutôt un sens causal, et que le *tamquam* n'était pas une conjonction de subordination.

Le nouvel exclamatif sur lequel s'ouvrait la phrase suivante a dérouté plusieurs candidats, et a souvent été traduit par un simple relatif, tandis que le parfait de l'infinitif *fuisse* a souvent été négligé. La constante résurgence de la conjonction *cum* était l'un des problèmes du texte ; celui sur lequel on tombait ensuite était, comme l'indiquait l'imparfait du subjonctif *prosequeris*, cette fois *historicum*. Nous avons récompensé les copies qui ont eu l'astuce de sous-entendre *eum* avant *digredientem*, mais sanctionné celles qui ont donné au participe présent une valeur d'antériorité.

La septième phrase contenait une expression (*temperasti tibi quominus*) qu'une lecture attentive du dictionnaire permettait de décrypter sans trop se perdre dans les négations. Beaucoup n'y sont malheureusement pas arrivés, ce qui les a amenés à proposer des traductions particulièrement risquées de *in litore amplexus*, *in litore osculum ferres*. La subordonnée était en fait assez simple : *exeunti* était un participe présent au datif de *exeo*, devant lequel il fallait sous-entendre un *ei*, tandis qu'*amplexus*, bien loin d'être une forme verbale, était, comme *osculum*, un accusatif (au pluriel). Nous avons apprécié quand les candidats se sont donnés la peine de reproduire la répétition, qui pouvait il est vrai paraître un peu trop rhétorique, de *in litore*, tout comme, plus bas, celle de *stetit*.

La huitième phrase commençait par l'antéposition du verbe et une image assez recherchée, *in illa amicitiae specula*, que certaines copies se sont efforcées de rendre fidèlement ; mais trop de copies, par suite d'une erreur de mot, y ont vu une « faible espérance d'amitié » qui faisait contresens. Les propositions *precatus...recursum* et *nec sequi* étaient assez faciles à construire : la première était simplement constituée d'un verbe (*precatus*), d'un datif (*abeunti*) faisant écho à l'*exeunti* précédent et de deux accusatifs (*prona maria* et *celerem recursum*) ; quant à la deuxième, elle était régie par le verbe *sustinuit* suivi de l'infinitif déponent *sequi*. De nombreux postulants, sans doute pressés par le temps, les ont pourtant mal comprises, faisant par exemple de *abeunti* une forme verbale dépendant directement de *precatus*, ou encore conférant à *prona* son sens premier de

inclinées ; d'autres, qui avaient pourtant victorieusement surmonté les premiers obstacles, se sont une fois de plus égarés dans les méandres des doubles négations (*nec...non*) et se sont laissé impressionner par l'asyndète *uotis, lacrimis* précédée du lourd appareillage *etiam atque etiam*.

La neuvième phrase, la plus courte, ne comportait guère qu'une difficulté, le mot *liberalitate* ; comme la *liberalitas* est une des premières vertus impériales sous l'Empire, il fallait lui donner le sens strict de *générosité*, à laquelle faisait d'ailleurs immédiatement après allusion *muneribus* (à rendre évidemment par *présents*). D'autres qualités du prince étaient mentionnées dans l'interrogative suivante : la *cura principis*, mais aussi la *patientia*. Nous avons là aussi accepté une certaine gamme de traductions : pour la première, *sollicitude, attention, inquiétude*, et pour la seconde, *patience* (qui n'était cependant pas tout à fait exacte), mais aussi *capacité à tout supporter, longanimité*. Nous avons récompensé les copies qui avaient donné à *qua* non pas un, mais deux antécédents (*cura principis/patientia*) et ont su saisir non seulement que *ille/sibi* renvoyaient tous les deux à l'*amicus principis* dont il est question tout au long du texte mais aussi que *fortis/durus* étaient implicitement en contrepoint de *cura/patientia* (litt., *par lesquels tu as mérité que celui-là semblât à ses propres yeux trop inébranlable et presque dur*). Avec la dernière phrase s'achevait le cycle des négations (*nec*). Il fallait, entre autres, ne pas donner un sens trop fort à *agitauerit secum*, éviter la maladresse de rendre *gubernacula retorqueret* par une expression malheureuse comme *retourner les gouvernails*, percevoir l'irréel du passé de *fecisset*, rapprocher *paene* du verbe, et enfin saisir que le groupe à l'ablatif *ipso contubernio (principis)* était complément des comparatifs *felicius iucundiusque*. Une bonne partie des candidats a été malgré tout capable de traduire correctement jusqu'au bout la page qui leur avait été soumise et de rendre avec exactitude le trait final (*desiderare principem desiderantem* : *regretter un prince qui vous regrette*).

Nous souhaitons pour finir renouveler une série de recommandations qui nous semblent particulièrement importantes : les candidats ne doivent pas négliger de connaître au moins les grandes lignes de l'histoire et de la civilisations romaines, ce qui aurait permis à quelques impétrants de cette année d'éviter de lourdes erreurs. Nous savons que le temps limité dont ils disposent pour venir à bout d'une version relativement longue est une des plus grandes difficultés de l'épreuve. Il est néanmoins toujours souhaitable de lire d'abord tout le texte pour s'en faire une idée, puis d'observer l'architecture générale de chaque phrase avant de se lancer dans leur construction ; les postulants ayant suivi une telle stratégie ne se sont pas laissés égarer par l'appareil rhétorique mis en œuvre par Pline et ont été gratifiés de notes exceptionnelles.